

Chanter juste : l'oreille a un complice...

Nous avons tous appris qu'une bonne oreille est la première condition pour produire un son juste. Les progrès réalisés en pédagogie de l'écoute nous apprennent aujourd'hui que le son fait vibrer notre corps et produit des sensations physiques, perceptibles autrement que par l'oreille.

FRANÇOISE LOMBARD*

Les voix d'un orchestre — à instruments acoustiques — et celles d'un chœur se comportent de la même façon : les sons de l'orchestre vibrent à travers les instruments de musique et s'entremêlent ; les voix du chœur vibrent à travers les corps humains et se rencontrent.

À la différence du musicien, le choriste est à la fois instrumentiste et instrument. D'une part, il interprète, il «joue de la voix» ; de l'autre, son instrument, c'est le corps qui produit les sons. Le corps est un grand résonateur, fait pour vibrer des pieds à la tête.

Pour chanter juste, il faut se fier à son oreille, mais il faut aussi s'éveiller à la sensation corporelle des hauteurs de son. La musique vibre en nous et se déplace dans le corps selon la fréquence du son et la qualité du timbre. L'assise de la justesse vocale repose sur l'utilisation de ces deux éléments. Or, nous sommes beaucoup moins habitués à «écouter» les sensations physiques produites par le mouvements du son dans le corps.

Les interférences

Si le choriste chante faux ou doute de la justesse de son émission, c'est souvent parce qu'il n'a pas su identifier des points de repère : les sensations corporelles qui pourraient l'aider à se situer. Également, les jugements négatifs liés à l'enfance, du type : «tais-toi, tu chantes faux», agissent comme une épée qui tranche le cœur et l'âme et bloquent le passage à l'expression musicale.

En chorale, il est parfois difficile de bien s'entendre : alors, le choriste se met à chanter plus fort ou se coupe des autres, pour mieux se concentrer. Cette façon de faire l'empêche de recevoir les sons, de se laisser



Françoise Lombard

pénétrer par eux, de se laisser porter par cette musique qui vibre et vit en lui. Une telle attitude peut poser des problèmes d'homogénéité et entraver la complicité vocale du groupe.

L'écoute revêt une importance déterminante pour les choristes et les musiciens, puisque la musique passe par l'écoute. Oser écouter et s'écouter librement, donne l'opportu-

rité de développer tout son potentiel, tout son talent. En effet, l'expression verbale ou musicale ainsi que la communication en général sont très influencées par la capacité d'écoute. Il se passe en nous une quantité de mouvements invisibles mais concrets, qui ont un impact déterminant sur la voix et sur l'articulation du langage.

Une pédagogie de l'écoute

Depuis plusieurs années, je propose des ateliers qui amènent à écouter avec son corps, afin de sentir et comprendre ce qui s'y passe quand on parle ou quand on chante. Ce travail facilite et enrichit l'apprentissage vocal et musical. La pédagogie de l'écoute propose une série d'exercices de stimulation sonore —uniquement par la voix— qui permettent d'abord d'observer comment on écoute. Car l'écoute est en partie personnelle et subjective, puisque nous ne réagissons pas de la même façon aux messages acoustiques.

Dans les stages, chaque membre du groupe apprend à jouer avec les sons, à les suivre dans l'espace, à les laisser rebondir dans le corps, en vue d'une meilleure diffusion acoustique extérieure. Chacun apprend

aussi à écouter les autres en même temps que soi-même. Il devient sensible et conscient des vibrations du son dans son corps. Ces aptitudes aident ensuite à mieux reconnaître et retenir les mélodies, puisque les points de repère vibrants se trouvent logés à l'intérieur même du corps. Voilà que l'oreille interne vient de trouver un nouveau collaborateur !

Avec le recul, je peux maintenant affirmer que le développement de l'écoute contribue à augmenter le volume de résonance de la voix et à enrichir le timbre, puisque l'écoute et la production d'harmoniques deviennent possibles.

La musique est un acte intérieur

Il faut du temps pour connaître et accepter sa voix, pour l'écouter avec amour et objectivité. Une écoute plus consciente favorise le contact avec les plans affectif et émotionnel, qui sont d'ailleurs toujours présents dans la musique. Se laisser toucher par les sons fait parfois ressurgir des mémoires anciennes. Ces mémoires sont des filtres qui empêchent inconsciemment d'écouter la réalité du présent. Accueillir ces mémoires, en prenant soin de les identifier, peut lever des barrières, enlever des filtres qui gênent le passage de l'expression musicale ou verbale.

La perception du son dans le corps aide à bien se connaître de l'intérieur et à approfondir la confiance en soi. Le choriste se sent de plus en plus à l'aise dans son instrument, ce qui crée une détente, un bien-être. Le son de la voix, libéré, se diffuse plus facilement et le cœur trouve plus d'espace pour s'exprimer. La chorale invite au plaisir de vibrer ensemble. Nous pouvons profiter pleinement de ce plaisir, à condition d'utiliser cette capacité d'écoute pour laisser sonner en soi les autres voix.

C'est ainsi que, par phénomène naturel de résonance, la polyphonie peut vivre en nous... sans nous troubler. Au contraire, elle apporte une dimension encore plus complète et épanouissante de la musique. ♪

*Originaire de Genève, Françoise Lombard est établie à Montréal depuis une dizaine d'années. Musicienne et pédagogue, elle a d'abord enseigné la rythmique en Suisse tout en poursuivant ses activités de concertiste (piano). Une formation en ostéophonie lui permet d'approfondir le lien entre la musique et l'enseignement : elle a créé le Centre de pédagogie de l'écoute où elle donne ses propres stages. Elle enseigne à l'École nationale de théâtre et au cégep Saint-Laurent. Elle est régulièrement invitée à donner des stages en France, en Suisse et en Allemagne.